

LIVRES

Éditer en région?

Éditer en région, c'est possible, nous prouvent, bon an, mal an, une kyrielle de petits et grands éditeurs. Mais il faut y mettre le temps, la passion, le génie, et parfois le prix. C'est ce que racontent des éditeurs qui publient en français d'un bout à l'autre du pays. Collection de témoignages.

ARCHIVES LE DEVOIR

CAROLINE MONTPETIT

ATrois-Pistoles, c'est la période de l'agnelage. Victor-Lévy Beaulieu y combine l'élevage des brebis à l'écriture et à la publication de livres, aux Éditions Trois-Pistoles, qu'il a fondées en 1994. Trois-Pistoles, c'est son patelin. Il y a passé une partie de son enfance, l'autre partie s'étant déroulée dans le village de Saint-Jean-de-Dieu, un peu à l'intérieur des terres. Entre cette enfance et son retour dans la région, à partir des années 1980,

«C'est normal que les communautés veuillent leurs propres maisons d'édition, et veuillent être celles qui produisent la littérature de leur milieu»

l'homme a passé plusieurs décennies à faire de l'édition à Montréal. Aujourd'hui, l'édition en région, il connaît. Il en mesure les désavantages et les joies, des difficultés d'accès à Internet aux beautés du paysage, et se réjouit aujourd'hui, après 15 ans d'efforts, d'avoir connu sa première année de rentabilité l'an dernier.

Pour lui, l'aventure de l'édition en région commence au début des années 1980, quand il achète sa maison de Trois-Pistoles. À cette époque, il est toujours chez VLB éditeur, qu'il a fondé à Montréal, mais il tente de partager son temps entre la métropole et sa région natale. Rapidement, il s'aperçoit que ce partage du temps n'est pas possible. Les Éditions VLB sont bien établies à Montréal et, si

les auteurs de Rouyn, par exemple, ont l'habitude de prendre la route pour visiter leur éditeur dans la métropole, le chemin parcouru en sens inverse, de Montréal vers la région, est beaucoup moins fréquent. Il se rend compte aussi qu'une maison d'édition ne peut pas s'épanouir sans la présence continue de l'éditeur, qui y tient un rôle primordial d'animateur.

«En même temps, mon rêve était de faire comme Robert Morel, un éditeur français qui avait laissé Paris pour s'établir dans un coin perdu», dit-il.

Un jour, Victor-Lévy Beaulieu, qui souhaitait par ailleurs récupérer à son compte son propre fonds de livres, rencontre Nicole Filion, autopsiée à Amqui, qui lui soumet un manuscrit. C'est un coup de cœur et il décide de l'éditer. Ce sera le premier manuscrit publié aux Éditions Trois-Pistoles, en dehors des œuvres de Victor-Lévy Beaulieu. Depuis, l'éditeur publie de 20 à 25 ouvrages par année, avec des signatures qui viennent d'aussi loin que de Sainte-Anne-des-Monts.

Difficulté de se faire publier à Montréal

L'édition francophone en région n'est toutefois pas toujours le résultat d'un retour aux sources, après un séjour dans les grands centres urbains que sont Montréal et Québec. Au Manitoba, à Saint-Boniface, par exemple, les Éditions du Blé ont pignon sur rue depuis 1974, pour répondre aux besoins de la population franco-

phone de trouver un éditeur qui comprend sa réalité. «Et il y avait aussi des lecteurs pour les livres d'ici», dit Anne Molgat, qui tient la maison du boulevard Provencher.

«Les auteurs d'ici ne se faisaient pas publier au Québec, à l'exception de l'écrivaine la mieux connue du Manitoba francophone, qui est Gabrielle Roy», dit-elle. Gabrielle Roy, dont c'est le centième anniversaire de naissance cette semaine, n'a d'ailleurs pratiquement pas été publiée par des éditeurs

Une maison d'édition ne peut pas s'épanouir sans la présence continue de l'éditeur, qui y tient un rôle primordial d'animateur

de sa région natale.

«C'est normal que les communautés veuillent leurs propres maisons d'édition, et veuillent être celles qui produisent la littérature de leur milieu», dit-elle. Aujourd'hui, les Éditions du Blé publient en moyenne six titres par année. Sur le plan de la distribution, elles profitent beaucoup des deux librairies francophones de Saint-Boniface, qui rendent leurs ouvrages disponibles au grand public. Les médias locaux prennent également le relais de leur promotion auprès de la population francophone de la province, qui compte autour de 50 000 têtes. «Nos livres sont disponibles au Québec, mais nous vendons moins au Québec qu'ici», dit-elle.

Et ce, malgré l'énorme disparité entre les marchés.»

Trouver un distributeur

Au Saguenay, où les Éditions JCL sont établies depuis une trentaine d'années, une nouvelle maison d'édition vient de voir le jour. Simon-Philippe Turcot et sa compagne Mylène Bouchard ont fondé les Éditions La Peuplade en juin 2006, dans la maison même où Mylène Bouchard est née, à Saint-Henri-de-Taillon. Ici, on veut se libérer d'une étiquette de littérature régionaliste. Et les affaires vont bon train, selon Simon-Philippe Turcot. Au début, le couple a lui-même fait une tournée de l'ensemble du Québec pour

rencontrer les libraires et assurer la visibilité de ses livres. Après deux ans et demi d'autodistribution, les Éditions La Peuplade ont convaincu le distributeur Dimédia de s'occuper de leurs envois. La maison d'édition organise aussi plusieurs lancements à Montréal et ailleurs, pour accroître la visibilité de ses titres auprès des médias nationaux. Chez JCL, on tente par ailleurs de se démarquer par la vente de droits à l'étranger. «Parfois, on fait affaire avec des relationnistes de Montréal», explique Judith Bouchard. Par contre, la vie en région est souvent moins chère et les frais de loyer sont moins élevés.

Aux Éditions Vent d'ouest, de Gatineau, on trouve aussi des avantages à publier en français hors des grands centres, même

si la maison, qui se spécialise aujourd'hui dans l'édition pour la jeunesse, publie désormais une majorité d'auteurs qui ne viennent pas de l'Outaouais. En étant établis à Gatineau, «on obtient davantage d'appuis de la région», dit Michel Lavoie, qui dirige la maison d'édition.

Au Nouveau-Brunswick, des éditeurs comme Perce-neige doivent relever des enjeux d'un autre ordre. «Soixante-cinq pour cent des francophones [du Nouveau-Brunswick] vivent en milieu rural», dit Serge-Patrice Thibodeau, qui est désormais à la tête de la maison établie à Moncton. «Les francophones du Nouveau-Brunswick affichent le taux d'analphabétisme le plus important au pays, après le Nunavut», dit-il. Fondées en 1980 pour donner une voix à de jeunes poètes qui ne se sentaient pas représentés par les défunctes Éditions de l'Acadie, les Éditions du Perce-neige publient six à huit livres par année et sont subventionnées à 100 %. «Nous sommes un organisme sans but lucratif», dit Serge-Patrice Thibodeau. L'objectif est clairement de faire vivre la littérature acadienne des Maritimes, et d'en donner à lire aux nouveaux lecteurs. «Et on va bientôt publier une anthologie de la poésie acadienne qui fait 300 pages», dit l'éditeur, ravi. C'est dire le chemin parcouru depuis la publication du premier recueil d'un poète acadien, Napoléon Landry, en 1949, par l'École industrielle des sourds-muets de... Montréal.

Le Devoir

LIVRES

Les 100 ans de Gabrielle Roy

CAROLINE MONTPETIT

Il y a 100 ans, ce dimanche, Gabrielle Roy naissait, rue Deschambault, dans une petite communauté franco-manitobaine de Saint-Boniface. C'est là qu'elle apprit la langue française qui la rendit célèbre. Elle reviendra d'ailleurs à ces lieux de son enfance dans le livre *Rue Deschambault*, qui marque son passage à l'autobiographie et qu'elle publiera, au Québec, des années plus tard.

Car c'est bien au Québec que la femme de lettres publiera son premier roman, *Bonheur d'occasion*, qui lui valut un succès immédiat. Plus tard, elle ira passer ses étés dans le village de Petite-Rivière-Saint-François, dans la région de Charlevoix. Elle y était encore aux derniers moments de sa vie, avant de

mourir de problèmes cardiaques en 1983.

Selon Jean-Claude Bouchard, de la Société d'histoire des rivières de Petite-Rivière-Saint-François, c'est d'ailleurs le Massif de la Petite-Rivière-Saint-François qui lui a inspiré le livre *La Montagne secrète*, et l'écrivaine s'était battue farouchement, en vain, contre son développement en centre de ski alpin.

Aujourd'hui, la maison d'été de Gabrielle Roy, dans le village, est gérée par la fondation qu'elle a elle-même créée, dans le but d'offrir des résidences aux écrivains. Un petit musée lui est consacré dans une maison voisine. Quant à la maison où elle est née, à Saint-Boniface, elle a elle aussi été transformée en musée et est ouverte aux visiteurs.

Tout le long de l'année, des activités célèbrant l'anniversaire

de naissance de la femme au regard bleu se poursuivront. Au Québec, un colloque intitulé *Gabrielle Roy et l'art du roman* sera organisé au mois d'octobre 2009 à l'Université McGill, notamment par son biographe, François Ricard. On visera à mettre en lumière *«la poésie romanesque de Gabrielle Roy et ce qu'on pourrait appeler sa conscience de romancière»*. Bibliothèque et Archives nationales du Québec tiendra une exposition sur l'écrivaine. À l'occasion du centenaire, les Éditions du Boréal publieront aussi cet automne une édition spéciale dite du centenaire, en tirage limité numéroté, de l'ensemble de l'œuvre, les premiers titres à venir étant *Bonheur d'occasion* et *La Petite Poudre d'eau*. A Saint-Boniface, les Éditions du Blé doivent publier un recueil d'essais sur Gabrielle Roy. Au Festival international des films sur l'art, on projettera dimanche le documentaire *Et si cette femme pouvait parler*, de Marcel Collet, à la Cinéma-thèque québécoise, suivi d'une table ronde avec Monique Proulx et François Ricard. Sophie Faucher présentera aussi dimanche des extraits de son œuvre à la bibliothèque Gabrielle-Roy de Québec.

De son côté, la maison de la culture Marie-Uguay s'apprête à souligner l'anniversaire, rappelant que c'est le quartier de Saint-Henri de Montréal qui a inspiré la première œuvre de l'écrivaine. Au début des années 1940, Gabrielle Roy habite en effet sur le boulevard Dorchester, près de la rue Greene. Au hasard d'une promenade, elle se retrouve dans la rue Saint-Ambroise, dans le quartier pauvre de Saint-Henri, qui deviendra le théâtre de *Bonheur d'occasion*, où la jeune Florentine, serveuse au restaurant Quinze cents, tombe amoureuse de l'ambitieux Jean.

Le Devoir

EN APARTÉ

Une bagatelle?

À Soleil de Québec, le monsieur des livres se nomme Didier Fessou. Tout en tournant d'ordinaire assez vite les pages de son tabloïd, j'attrape à l'occasion des morceaux de sa prose. Dimanche dernier, le monsieur nous présentait généreusement sa bibliothèque idéale. «*À la place d'honneur, Céline. Tout Céline.*» Pourquoi pas? Mais tout de suite cette précision notable: Céline, oui, mais «*surtout l'interdit*». En somme, ce n'est pas exactement le style de Céline qu'aime M. Fessou, mais «*surtout l'interdit*» dans cette œuvre, «*après être allé chiner chez les bouquinistes, les vrais, ceux de Paris, pour dénicher des éditions anciennes publiées avant que les bonnes mœurs politico-climatiques ne censurent certains de ses écrits*».



JEAN-FRANÇOIS NADEAU

Interdire un livre n'est sans doute pas la chose la plus brillante du monde. Mais M. Fessou se garde bien de dire pour quels motifs une partie des livres de Céline est sous le couvert d'un interdit de publication, sans doute à la suite d'un bel effort d'abstraction de sa part au nom de la littérature bien qu'il soit ici surtout question de haine. Trois livres de Louis-Ferdinand Céline ne sont pas réédités: *Bagatelles pour un massacre* (1937), *L'École des cadavres* (1938) et *Les Beaux Draps* (1941). Bien sûr, il demeure dans ces pamphlets le style unique de Céline. Un style vif, énergique et efficace comme une petite musique terrible pour charmer la fin du monde. Ce style se trouve d'ailleurs dans tous les livres de Céline, à commencer par ses romans, tous disponibles chez votre libraire du coin de la rue. Le style, c'est l'écrivain. D'ailleurs, lorsqu'on laisse évaporer le style des romans noirs et

brumeux de Céline, il n'en reste pratiquement rien. En revanche, lorsqu'on laisse sécher au soleil ses trois pamphlets interdits, il reste sa haine immonde, celle des Juifs d'abord, mais aussi des Noirs, des jaunes, puis ce culte étourdissant du sang, de la race blanche, cette fureur violente contre la gauche, voire contre Hitler lui-même, accusé d'être trop doux. «*Tout ce que peuvent tempêter, rafûter, tabouriner les hitlé-riens d'Allemagne contre les Juifs, les francs-maçons, ne dépasse pas le ton du ronchonnage*», écrit Céline. Il faut, selon lui, dire plus fort, plus violemment... Vous voyez un peu la mesure de l'affaire? Comme antidote, on peut lire ces jours-ci, entre autres choses, le témoignage de Chil Rajchman, un des rares survivants du camp de Treblinka.

Céline manie les mots de l'horreur comme des sécateurs. Comment offrir alors au Céline des pamphlets la première place de sa bibliothèque, sinon en admettant le pire comme une affaire purement lyrique? Présenter les pamphlets de Céline comme le pinacle d'une bibliothèque, c'est affirmer que les bas-fonds de la pensée du XX^e siècle sont une avenue heureuse pour les lecteurs de demain. Notre époque semble emportée par un nouveau vertige à l'idée de pouvoir se délecter de n'importe quoi au nom de la liberté. Puisque tout se vaut — Céline tout autant que San Antonio —, plus rien n'a tellement d'importance, ni l'histoire ni le bon sens. On finit par voir la pensée battre en retraite partout, au nom d'une liberté suprême, bien sûr.

Tout est plus que jamais possible, même l'inimaginable. Le ministre des Sciences du Canada peut rejeter la théorie de l'évolution de Darwin comme si de rien n'était. Quant à son collègue le ministre de la Culture, il peut ignorer qui est Atom Egoyan tout en distribuant des fanions olympiques pour preuve de la grandeur de ses vues. L'obscurité se présente désormais comme une lumière d'un nouveau genre. Quel immense avenir, ouvert vers l'infini, que ce noir absolu dans lequel notre époque s'engouffre volontiers! Après tout, qu'il y ait la mort de la pensée au bout de pareilles dérives n'est qu'un détail. D'ailleurs, il y a beaucoup de libertés dans la mort. Il n'y a qu'à voir tout ce qui grouille dans un mort pour comprendre que c'est là un terrain de jeu absolu pour la liberté. C'est dire, en un mot, à quel point la mort est bel et bien le vrai avenir de l'homme...

Tout ce qui semble compter en définitive aujourd'hui est le théâtre de soi-même. Comme chez Dieudonné, faisant mousser à qui mieux mieux la liberté d'expression comme de la crème à barbe, histoire de faire parler de lui jusqu'à raser le jugement de l'ami Falardeau au *Jci*. Au diable les dangers de l'extrême droite auxquels ses propos prêtent appui puisqu'on se proclame libre soi-même, une fois pour toutes!

Quand tout sera bien noir pour de bon autour de soi, on n'aura qu'à s'expliquer avec la lune en disant qu'on a toujours pensé travailler pour le soleil. C'est sans doute ce que fera comme d'habitude M. Fessou, tout en continuant de faire boire les pamphlets de Céline comme s'il s'agissait d'un simple petit lait.

jfnadeau@ledevoir.com

JE SUIS LE DERNIER JUIF
TREBLINKA (1942-1943)
Chil Rajchman
Les Arènes
Paris, 2009, 154 pages



Gabrielle Roy

SOURCE ARCHIVES NATIONALES DU CANADA

LA BATAILLE DES PLAINES

Au-delà de la controverse, il y a les acteurs et les témoins de l'époque.

Par JACQUES LACOURSIÈRE et HÉLÈNE QUIMPER

270 PAGES, 29,95\$, ISBN 978-2-89448-581-1

SEPTENTRION, Q.C. CA

ASSOCIATION NATIONALE DES ÉDITEURS DE LIVRES

LIBRAIRIE **BONHEUR D'OCCASION**

Livres d'occasion de qualité

- ~ Livres d'art et de collections
- ~ Canadiana
- ~ Livres anciens et rares
- ~ Bibliothèque de la Pléiade
- ~ Littérature
- ~ Philosophie
- ~ Sciences humaines
- ~ Service de presse
- ~ BD, livres jeunesse

Achetons à domicile

514-522-8848 1-888-522-8848
4487, rue De La Roche (angle Mont-Royal)
bonheurdoccasion@bellnet.ca

NOUS NOUS DÉPLAÇONS PARTOUT AU QUÉBEC, POUR L'ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES IMPORTANTES.

EN BREF

Hommage à Paul-Marie Lapointe

Un spectacle-hommage au poète Paul-Marie Lapointe se tiendra le samedi 21 mars à 19h30 à la Grande Bibliothèque, à Montréal. Cette soirée de lecture est mise en scène par Mouffe et réunira les comédiens Denis Bernard, Sophie Clément, James Hyndman et Michèle Magny. — *Le Devoir*

Rectificatif

La photo de Robert Lalonde pu-

bliée la semaine dernière en première page de notre cahier *Livres* est l'œuvre de Jacques Grenier, photographe du *Devoir*.

Jérôme Tonnerre au Québec

Jérôme Tonnerre, lauréat français du prix littéraire Marie-Claire Blais en 2008 pour son roman *L'Atlantique Sud*, effectue sa première tournée littéraire au Québec. Il sera à la bibliothèque de Charlesbourg en compagnie de la marraine du prix, Marie-Claire Blais, le 24 mars prochain. — *Le Devoir*

Des livres Des idées

Presses de l'Université du Québec

L'ANALYSE DE CONTENU DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE : LA MÉTHODE MORIN-CHARTIER
Christian Leray
Collection Praticom
Comment réaliser une analyse de contenu ? Une analyse de presse ? Deux questions simples auxquelles trouver une solution pratique et valide scientifiquement se révèle beaucoup plus complexe qu'on ne pourrait le penser. Dans cet ouvrage, l'auteur propose une méthode efficace pour y arriver.

20\$
204 pages

LA VIOLENCE DANS L'IMAGINAIRE LATINO-AMÉRICAIN
Sous la direction d'André Corten et Anne-Élizabeth Côté
C'est à partir du parler ordinaire, des romans, des discours politiques, des récits d'actions collectives que la vingtaine d'auteurs de ce livre cernent la violence dans l'imaginaire latino-américain.

30\$
422 pages

LA TRANSMISSION DES PME Perspectives et enjeux
Louise Cadieux et François Brouard
Collection Entrepreneurial et PME
Sans prétention, les auteurs aimeraient, avec ce livre, aider les propriétaires dirigeants actuels et futurs à envisager plus sereinement la continuité de leur entreprise, qu'elle soit de très petite, de petite ou de moyenne taille. Ils désirent encourager chez les nouveaux entrepreneurs la reprise d'entreprise comme avenue possible et prometteuse.

39\$
288 pages

LA LOGIQUE SOCIALE DU DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL
Frank Moulaert et Jacques Nussbaumer
Collection Géographie contemporaine
Les auteurs de cet ouvrage mettent en lumière, de façon simplifiée et synthétisée, le concept d'innovation sociale en l'utilisant comme principe fondateur de l'action stratégique du développement territorial et des politiques publiques.

22\$
174 pages

INTERSECTIONS Cultures, sexualités et genres
Sous la direction de Shari Brotman et Joseph J. Lévy
Collection Santé et société
Cet ouvrage collectif, réalisé par des chercheurs de l'équipe pancanadienne Sexualités, Vulnérabilités et Résilience, présente un tour d'horizon qui aide à mieux comprendre la complexité des intersections touchant les identités sexuelles et les dimensions culturelles.

47\$
494 pages

L'ARTICULATION ORAL-ÉCRIT EN CLASSE Une diversité de pratiques
Sous la direction de Lizanne Lafontaine, Réal Bergeron et Ginette Plessis-Bélair
Collection Éducation - Intervention
Présentation aux enseignants des pratiques concrètes et diversifiées faisant état de l'articulation oral-écrit : ateliers de communications; lexicalisation des mots de vocabulaire par les orthographe rapprochées; conduites langagières pour expliciter une démarche de résolution écrite en mathématiques; interventions en lecture à haute voix, etc.

27\$
240 pages

www.puq.ca

LITTÉRATURE

Magie de l'écriture

Un nouveau Jacques Poulin, enfin. Vous savez que les phrases seront simples, qu'il n'y aura pas d'enflure. Que les mots diront bien plus que ce qu'ils disent. Vous savez que ce sera tendre, avec des blues de l'âme, et des sourires en coin.

Rien que d'y penser, vous entendez déjà en sourdine la petite musique de l'auteur, reconnaissable entre toutes. Vous brûlez d'envie de foncer tête baissée, mais vous retardez le moment de commencer. Vous appréhendez l'instant où tout sera fini.

Et puis vous vous demandez bien comment, cette fois, le romancier va parvenir à vous surprendre. Qu'est-ce qu'il va encore inventer? La dernière fois, dans *La Traduction est une histoire d'amour*, il y avait cette rencontre entre le vieux Jack et une belle fille rousse, Marine, une Irlandaise...

On ne se savait pas trop si la fille était amoureuse de l'écrivain ou de son écriture ou des deux, mais enfin, elle avait entrepris de traduire ses livres. Puis un autre personnage entrait dans l'histoire: une ado poquée, appelée Limoilou, que l'écrivain et la traductrice prenaient sous leur aile.

Bon, allez. Vous ouvrez *L'Anglais n'est pas une langue magique*. Vous lisez les premières phrases: «Prenez moi, par exemple. Vous ne me connaissez pas du tout. Je descends à pied la rue Saint-Jean, vous êtes assis à la terrasse du Hobbit et vous ne me voyez même pas. Je suis le petit frère de Jack.»

Francis, c'est son prénom. Sa profession: lecteur sur demande. Il recrute ses clients par le biais des journaux la plupart du temps. Les gens l'appellent, et il accourt avec le livre de leur choix ou un ouvrage qui l'inspire, lui.

Lecteur sur demande, donc: «C'est une appellation que j'aime bien, parce que les initiales font LSD: pour moi, la lecture est une drogue.»

Et voilà, vous y êtes: l'amour des livres, des mots, encore et toujours. Une foule de livres vont vous passer sous les yeux.

Mais d'abord, vous allez vous retrouver dans une ambiance étrange. Dans un imbroglio mystérieux, qui flirte avec l'intrigue policière. Une des clientes de Francis a disparu... Jusqu'à la fin, vous allez vous demander ce qui s'est passé.

Surtout, vous constaterez assez tôt que Francis vit dans l'ombre de Jack. Comme Henri Richard par rapport à Maurice Richard. «Henri Richard était un petit frère comme moi. Quand il avait commencé sa carrière avec les Canadiens de Montréal, l'équipe était domi-

née depuis longtemps par son frère Maurice.»

Pauvre Henri, comment aurait-il pu parvenir à égaler son frère, compati Francis: «Sans le vouloir, Maurice était devenu l'idole des Canadiens français, le sauveur de la nation, celui qui pouvait nous venger de la défaite des plaines d'Abraham.»

Se venger de la défaite des plaines d'Abraham: c'est ce que Jack essaie de faire à sa façon. En écrivant un roman sur la place du français en Amérique. Un roman qui a pour titre *L'Anglais n'est pas une langue magique*.

Pour nourrir son propos Jack fait des recherches, sur l'histoire des plaines d'Abraham, notamment. Et son frère lui vient en aide. «La bataille, qui n'avait duré qu'une demi-heure, s'était déroulée à quelques mètres derrière moi. Le marquis de Montcalm avait été tué, le Canada était devenu un pays britannique et depuis lors, nous avions tous la mort dans l'âme: c'étaient les mots de mon frère.»

Parmi les livres auxquels s'abreuve l'écrivain: *Far West*, des explorateurs Lewis et Clark, «qui avaient atteint le Pacifique à une époque où l'on connaissait très mal les vastes espaces de l'Ouest américain.»

Vous vous demandez peut-être où Jacques Poulin vous conduit? Attendez, ce n'est pas tout. Vous allez croiser la belle rousse de *La Traduction est une histoire d'amour*. Et la petite Limoilou, à qui Francis fera la lecture. De *Far West*, justement.

Les recoupements sont nombreux. Tout s'emboîte, finalement. Mais avec finesse, doigté. Dans une espèce de flottement apparent. De telle sorte que vous vous demandez si ce livre que vous tenez entre les mains n'est pas celui sur lequel travaille le vieux Jack en réalité...

Quand il l'aura terminé, lui qui écrit «à petites gouttes», il sera insatisfait, évidemment. «Chaque fois que je relis mon texte, j'ai l'impression de n'avoir écrit que des choses insignifiantes», confiera-t-il à son frère.

Puis il en commencera un autre. Et ça recommencera: sa vie sera engloutie par son roman, il n'en dormira plus... jusqu'à ce que son projet ambitieux se réduise à presque rien au bout du compte. Et ainsi de suite.

Merveilleuse mise en abyme. Où vous serez tenté de prendre au pied de la lettre les considérations de Jack sur l'écriture, lui pour qui devenir un écrivain médiatique est «la pire des déchéances».

Ça vous rappellera peut-être les déclarations d'un certain Jacques Poulin, lorsqu'il a reçu le prestigieux prix Gilles-Corbeil pour l'ensemble de son œuvre l'automne dernier: «Les livres doivent occuper l'avant-scène, et l'écrivain doit rester derrière. Et dans mon cas, le plus loin possible derrière.»

Étrange, quand même... Parce que quand vous référez *L'Anglais n'est pas une langue magique*, vous avez cette impression d'être en parfaite communion avec l'auteur. Et vous attendez déjà son prochain roman.

Le Devoir

L'ANGLAIS N'EST PAS UNE LANGUE MAGIQUE

Jacques Poulin
Leméac / Actes Sud
Montréal, 2009, 160 pages.
(sortie en librairie le 25 mars)

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Jacques Poulin, le roman et l'art du rapaillage

CHRISTIAN DESMEULES

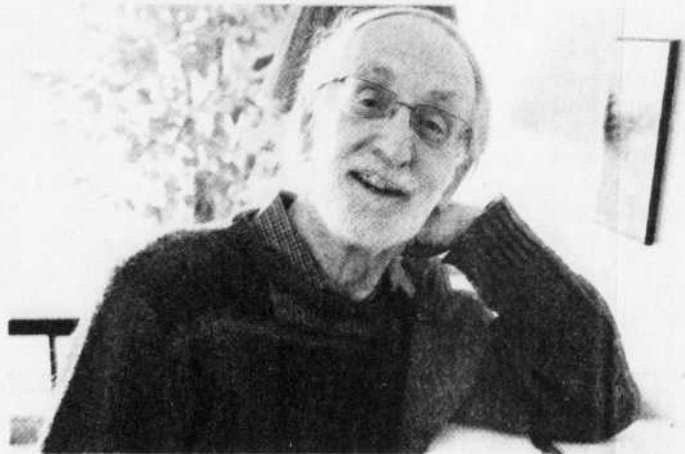
Québec — Son dernier roman est coiffé d'un titre qui prend des allures de boutade ou de déclaration politique. *L'anglais n'est pas une langue magique*, le 12^e titre de Jacques Poulin, est une histoire de résistance et d'affinités. L'écrivain né à Saint-Gédéon-de-Beauce en 1937, auteur d'œuvres phares comme *Volkswagen Blues* et *Les Grandes Marées*, reçoit dans ses quartiers d'hiver, au dernier étage de la tour du quartier Saint-Jean-Baptiste, qu'il habite à Québec.

Au bout d'un court labyrinthe de couloirs, un petit vestibule séparé du séjour par un rideau de billes multicolores, une cuisine laboratoire, une grande baie vitrée orientée plein nord. Dans une autre pièce, un écrivain posé sur une planche à repasser vient rappeler les maux de dos chroniques de l'écrivain et la ferveur tranquille qu'il voue à Hemingway. Un épais silence, troublé seulement par le tic tac d'une horloge murale, enveloppe les lieux.

Etendu dans une chaise longue de camping, l'homme à la barbe blanche, qui ressemble à un vieux hippie, est calme comme un hibou. Mais comme tous les grands timides, Jacques Poulin semble aussi livrer un combat permanent contre le silence et l'à-quoi-bon. Les mots, chez lui, qu'ils soient écrits ou qu'ils soient parlés, donnent l'impression d'emprunter une trajectoire sinueuse et insoupçonnable. Le temps, on le perçoit assez tôt, semble ici s'écouler selon d'autres lois.

Constance et discrétion

Manière de suite à *La traduction est une histoire d'amour*, paru il y a deux ans, son dernier roman ne risque pas de dérouter ses lecteurs les plus fidèles. «Une lectrice m'a écrit un jour une lettre, raconte-t-il, pour savoir ce qui arrivait à Limoilou, la jeune fille qui fait une tentative de suicide dans le roman. Je ne voulais pas vraiment écrire une suite, j'ai donc mis un narrateur différent, pour introduire un ton nou-



Jacques Poulin

LOUISE BILODEAU

veau, et j'ai aussi inventé un petit frère à Jack. J'ai répondu à la demande de cette personne-là, mais en essayant de bâtir autour.»

Jacques Poulin y met en scène un autre métier lié à l'écriture et à la lecture. Alors que ses protagonistes ont tour à tour été écrivain, traducteur, bibliothécaire ambulatoire ou écrivain public, le petit frère de Jack Waterman, lui, est lecteur sur demande. C'est la véritable origine de ce nouveau roman, racontera-t-il. Les livres aident-ils à vivre? «Je suis toujours étonné de l'importance que certaines personnes attachent aux livres», commentera-t-il seulement.

De plus en plus, il l'avoue, Jacques Poulin puise le sujet de ses nouveaux livres dans la matière existante de ses propres romans.

Un art du rapaillage

L'anglais n'est pas une langue magique a ainsi bénéficié du travail «de lecteurs d'une patience sans limites», reconnaît-il. Il a ainsi notamment reçu l'aide d'un professeur d'université qui lui a permis de faire des liens pertinents avec ses autres œuvres, d'éviter autant que possible de se répéter. «J'ai eu l'impression que ça m'évitait parfois de dériver, comme on est parfois emporté lorsqu'on écrit. C'est quelqu'un qui connaissait bien mes livres, alors que moi j'oublie parfois même le nom de mes personnages... C'était comme un garde-fou», dira-t-il. Sans jeu de mots? «Non, non, avec jeu de mots», in-

Un livre en chasse un autre

Le sujet de la présence française en Amérique, il l'avait déjà effleuré en écrivant *Volkswagen Blues*, roman paru en 1984. «J'avais alors pris conscience que, sur la piste de l'Oregon, il y avait des traces de plein d'explorateurs français. Et tout le temps de l'écriture de ce roman, j'ai lu le très, très beau livre de monsieur Vaugeois, qui s'appelle *America*, et qui pour moi est la merveille des merveilles...»

«Que le Québec, que la présence française ait été aussi vaste à une certaine époque et qu'elle ait été refoulée jusqu'à être ce que nous sommes maintenant, autant géographiquement que moralement, ça ne me paraît pas être une très grande réussite. J'ai comme une sorte de nostalgie de ce que ça aurait pu être», avoue-t-il.

Le sujet, visiblement, le travaille, et Jacques Poulin reconnaît qu'il n'en a pas fini avec lui. Et comme chez plusieurs de ses collègues écrivains, lorsqu'un nouveau livre est écrit, révisé, publié, il se voit très vite chassé par le prochain. Celui qui reste encore à faire.

Sans trop en dévoiler de ses projets, il faudrait peut-être s'attendre, à propos d'anciens personnages, au retour de la Grande Sauterelle, cette jeune mécanicienne métisse, née d'une mère montagnaise et d'un père québécois francophone, qui accompagnait Jack Waterman entre Gaspé et San Francisco dans *Volkswagen Blues*.

Mais d'ici là, comme il le fait dire à Waterman dans son nouveau roman, «les mots arrivent à petites gouttes». Il rit, puis il ajoute: «Et parfois ils n'arrivent pas du tout.»

Collaborateur du Devoir



Nouveautés La Peuplade

Cookie, Sophie Bouchard
Roman, ISBN 978-2-923530-08-6

mentale, Chantal Neveu
Roman, ISBN 978-2-923530-10-9

Le paradoxe de l'écrivain: Entretien avec Hervé Bouchard de Stéphane Inkel
ISBN 978-2-923530-08-3

Conseil des Arts du Canada / Canada Council for the Arts
Distribution: Diffusion Dimedia

DJEMILA BENHABIB

MA VIE À CONTRE-CORAN
Une femme témoigne sur les islamistes

Un témoignage solidement documenté sur les fous d'Allah, auquel l'auteure donne de touchants accents personnels.

vlb éditeur
Une compagnie de Québecor Media

SALON DE LIVRE DE L'OUTAOUAIS
DU 26 AU 29 MARS 2009
WWW.SLO.QC.CA

GÉNÉRATION X LE GOÛT DE LIVRE!
RENSEIGNEMENTS: 819 775-4873

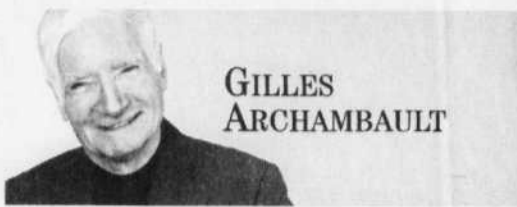
Le Palais des Congrès de Gatineau PRÉSIDENCE D'HONNEUR: ASSOCIATION DES AUTEURS ET AUTEURES DE L'OUTAOUAIS

SODEC Québec
Canada
LeDroit
kaboom

LITTÉRATURE

LA PETITE CHRONIQUE

Maupassant et le temps qui passe



GILLES ARCHAMBAULT

Il n'est pas impossible que le goût que j'ai pour le genre de la chronique s'explique par l'assiduité que j'ai mise à le pratiquer. Pourquoi ne pas l'avouer, les chroniques de Giono, de Calet et même de Stendhal me paraissent à égalité de leurs romans ou de leurs nouvelles.

De Maupassant, je ne connaissais que les contes et les nouvelles, que je place très haut, et les romans dont certains me sont tombés des mains. Mais qu'en est-il de ses chroniques?

On publie dans La Pochothèque une anthologie des billets qu'il donna à la presse parisienne entre 1880 et 1887. Comme le rappelle Henri Mitterrand dans la préface éclairante qu'il nous livre, c'est le besoin d'argent qui pousse le jeune écrivain à collaborer aux journaux. Employé dans un ministère, il est piètrement rétribué. Il tergiverse, répugnant à livrer des textes trop rapidement écrits. «*Jamais mon nom au bas d'une chronique écrite en moins de deux heures*», avance-t-il fièrement. Le propos est rappelé en quatrième de couverture. D'ailleurs, Maupassant mettra un terme à sa collaboration aux journaux dès que ses livres lui permettront de compter sur des revenus suffisants.

Il est aussi intéressant d'apprendre que l'auteur de *Boule de suif* envoie aux journaux des contes ou des chroniques. Il y a, comme le rappelle Henri Mitterrand, une parenté évidente entre ses fictions et ses écrits inspirés par l'actualité.

Maupassant avait-il raison de se défier de l'intérêt et de la valeur de ses chroniques? Certes pas. Si dans le choix abondant qu'on nous propose se trouvent des textes pour nous indifférents, en revanche le regard que pose l'écrivain sur les travers de son époque est pénétrant. Est-il juste, ce regard? Comment en juger? L'important n'est-il pas que Maupassant n'ennuie jamais?

Les chroniques retenues l'ont été autour de quatre centres d'intérêt: «*Société et politique*»,

«*Mœurs du jour*», «*Flâneries et voyages*», «*Les lettres et les arts*». Comme de bien entendu, ce sont les trois derniers thèmes qui nous paraissent proches. Quoique Maupassant pacifiste ne laisse surtout pas indifférent. «*Donc on parle de guerre avec la Chine. Pourquoi? On ne sait pas. Les ministres en ce moment hésitent, se demandant s'ils vont faire tuer du monde là-bas. Faire tuer du monde leur est très égal, le prétexte seul les inquiète.*»

On est souvent loin de l'image de séducteur de ces dames qu'était aussi Maupassant. Pourtant: «*Celui qui garde au cœur la flamme galante [...] aime toutes les femmes, les riches comme les pauvres, les jeunes comme les vieilles, les jolies, les laides, les brunes, les grasses, les maigres.*»

Jules Vallès l'ayant pris à partie, lui reprochant de négliger le peuple, il réplique que «*Monsieur Vallès a pour les barricades un amour immodéré*». Il ne se rend pas moins dans une mine. Ce qui ne l'empêche pas de conclure que la vie d'un mineur n'est pas plus difficile que celle d'un gratte-papier enfermé dans des bureaux sombres! Réflexe purement bourgeois que tempèrent certains autres propos sur le salaire insuffisant versé à des ouvriers.

Maupassant est un voyageur intéressé. Se rend-il en Normandie, en Italie ou au Maghreb, il en rapporte des descriptions étonnantes. «*Alger semble une tache blanche aperçue à l'horizon. On dirait un gros tas de linge étendu qui sèche là-bas sur la côte.*»

S'il écrit à propos du Salon de Paris, il ne le fait pas tellement comme critique d'art. Les artistes, leurs œuvres lui sont plutôt prétexte à des commentaires sur la société. Plus concluantes paraissent ses chroniques sur Flaubert et sur les Soirées de Médan.

En résumé, une peinture fascinante d'une époque, soutenue par une écriture nerveuse et maîtrisée. Quant aux avis véhiculés, c'est selon, comme bien l'on pense. Demandez-t-on autre chose à la littérature?

CHRONIQUES

ANTHOLOGIE

Guy de Maupassant
Le Livre de poche,
coll. «*La Pochothèque*»
Paris, 2008, 1758 pages

EN BREF

Trajectoire d'un premier roman

Le froid modifie la trajectoire des poissons, premier roman de Pierre Szalowski, sera bientôt traduit en allemand, en italien, en espagnol et en catalan. Une option pour le cinéma a aussi été prise. Pour un premier ro-

man, il s'agit là d'un destin qui n'est pas commun. L'œuvre est publiée chez HMH. - *Le Devoir*

La mort du général Wolfe

Nouvelle impression, sous une couverture moderne, de *La Guerre de conquête 1754-1760*

de l'historien Guy Frégault. Ce classique, réimprimé à l'identique par Fides, est présenté avec une nouvelle présentation de l'historien Jacques Lacoursière. La défaite du 13 septembre 1759 était-elle décisive? Avec sa plume élégante, Guy Frégault examine cette question dans un ouvrage considéré désormais comme un classique. - *Le Devoir*

À feu et à sang

Si l'histoire bégaie, au Mexique, du moins, c'est avec grandiloquence qu'elle bute sur les mots et les morts

La potenciologie. Inutile de chercher la description des cours dispensés dans le cadre de cette nouvelle spécialisation, en sciences po à l'UQAM. Je viens de l'inventer. Et c'est bien dommage, car nous avons, plus que jamais, besoin des potenciologues. Ils pourraient nous expliquer la Chine, la longue chute de l'Union soviétique et pourquoi le triomphe de la révolution socialiste, égalitaire par principe, semble impossible sans l'émergence d'un Castro, d'un caudillo.



LOUIS HAMELIN

Oui, avec leurs études centrées sur la nature même du pouvoir, les potenciologues seraient bien qu'ils se paralyseraient ce paradoxe. Leur corpus contient tout Shakespeare. Ils ont Barack Obama dans leur mire. Et où se trouve l'Eldorado des potenciologues du monde entier, vous pensez? Au Mexique. Mais ceux qui ont répondu la France ont droit à une étoile dans leur cahier ou à un morceau de robot échangeable contre une mèche de la célèbre chevelure frisée de Jean Charest.

Potenciologues de tous les pays, n'oubliez pas, comme disait l'autre, et tournez vos regards vers la zone frontalière de tous les bruits et de toutes les fureurs, celle dont l'histoire paraît avoir été écrite par un idiot consanguin de George W. Bush. Quand deux peuples ne réussissent même pas à s'entendre sur le nom d'un fleuve (Rio Grande au nord, Rio Bravo au sud), que l'un est protestant, l'autre catholique, l'un épris de pureté raciale, l'autre métis, l'un affairiste jusqu'au fondamentalisme et l'autre joyeusement bordélique, qu'ils appartiennent, bref, à des plaques tectoniques différentes, des frictions sont à prévoir. Le fait est que l'arc de cercle quasi parfait que forme, de la plaine de Houston à la péninsule du Yucatán, le Texas et le Mexique fut, stimulant paradoxal, le berceau des plus belliqueux gardiens de l'empire étoilé (précurseurs des L. B. Johnson, Bush et autres Cheney) comme des plus cruels bandits révolutionnaires. Unis par la seule constante du sang versé plu-



L'armée mexicaine dans les rues de Ciudad Juarez

tôt que par celui qui coulait dans leurs veines.

J'ai vu hier une photo de l'armée mexicaine débarquant à Ciudad Juarez, dans l'État de Chihuahua. C'est là que plus de 400 femmes ont, en l'espace de quelques années, été immolées sur les marches de cette même pyramide qui là-bas continue de s'édifier sur les débris des civilisations précédentes et dont les grands-pères ont aujourd'hui troqué le couteau d'obsidienne pour l'AK-47. Ces crimes ont été couverts par des politiciens dont au moins un, pour ses bons offices, s'est vu offrir une sinécure dans le quartier des ambassades de la drabe ville d'Ottawa, cœur de cet État-cannelle qu'est devenu le Canada, de cette nation mini-wheats avec son côté nature et son côté barbouillé de boue d'hydrocarbures. Tous les potenciologues vous le diront.

Comme ils vous diront que le Mexique est un peu la patrie de ceux qui ont appris à désespérer de l'Histoire. La lecture d'un roman étonnamment dû à la plume d'un Italien vient de me le rappeler. Si l'histoire bégaie, au Mexique, du moins, c'est avec grandiloquence qu'elle bute sur les mots et les morts. Je m'en étais déjà avisé en lisant, lors de séjours effectués dans ce pays, des livres comme le classique *L'Aigle et le Serpent* de Guzman. C'était à l'époque de l'insurrection zapatiste, de cet énième balbutiement armé qui fit se rencontrer les fusils de bois et l'ordinateur personnel. La période qui m'intéressait le plus était d'ailleurs celle qui servait de cadre de référence aux écrits inspirés d'un facétieux révolutionnaire dont le grade auto-attribué n'était rien de moins que la litote du siècle: le sous-commandant Marcos. Et non seulement le problème du morcellement des *ejidos*, ces terres communales indigènes menacées, en 1994, par l'ALENA, explique déjà la rébellion d'un Zapata huit décennies plus tôt, mais Valerio Evangelisti, l'auteur de *La Coulée de feu*, montre que le processus était commencé sous Juarez, le père du Mexique moderne, lui-même un Indien pur jus de limette. Qu'il est pour ainsi dire consubstantiel

à la création de ces «*États-Unis*» du Sud, méchant jumeau du grand frère yankee.

Evangelisti s'est donc intéressé aux trente glorieuses, mais surtout sanglantes années qui ont présidé à la naissance d'une nation dans laquelle notre regard de tabarnacos persiste à voir un frère un peu olé, et dont les péripéties passées, il faut le dire, font pâlir sans appel nos minables escarmouches dans le champ de Québec et au fond de la baie des Chaleurs. J'aime le sérieux de cet Italien qui commence par nous balancer une chronologie de quatre pages pour situer l'envergure que vise sa narration: de la guerre de Réforme de 1858-1861 à l'adoption, en 1890, d'un amendement constitutionnel autorisant la réélection à vie (et à mort) de Don Porfirio Diaz.

Je suis comme tous les potenciologues: j'adore les chronologies. De caciques en narcos, le Mexique actuel vient de là. Pour nous entraîner dans pareille cavalcade, le romancier a dû recourir systématiquement à l'ellipse, devenue ici une véritable méthode de composition. Et c'est tant mieux, car l'ellipse, spécialement dans les romans de plus de 400 pages, est un art qui se perd. Pour le reste, ce livre, c'est un peu *Guerre et paix* en plus condensé et frénétique.

Autre technique utilisée par l'auteur, et celle-là plus discutée: les personnages qu'il choisit de suivre pour individualiser (je n'ose écrire humaniser) le drame d'une histoire en forme de manie massacrant se croisent et se recroisent sans cesse du nord au sud, ressortant du troupeau historique toujours à temps pour accommoder l'inspiration opportuniste de l'écrivain, en un enchaînement de coïncidences qui finit par devenir ridicule. Mais ça se lit en criant *conejo, Caramba! Geronimo!*

hamelin3chouette@yahoo.ca

LA COULÉE DE FEU

Valerio Evangelisti
Traduit de l'italien
par Serge Quadruppani
Métaillé
Paris, 2009, 414 pages

Les Éditions du Noroît

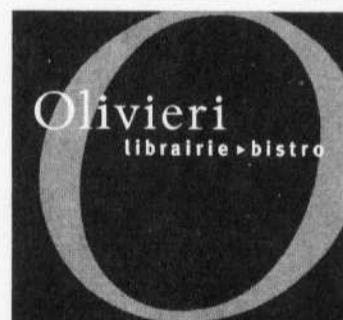
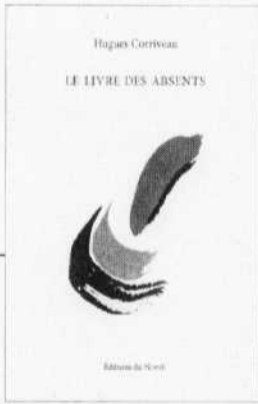


www.lenoroit.com



Répît
Paul Bélanger

Le livre des absents
Hugues Corriveau



LECTURES
OLIVIERI - LE NOROÎT

PAUL BÉLANGER,
Répît

HUGUES CORRIVEAU,
Le livre des absents

MARIE-ANDRÉE
LAMONTAGNE,
*Les fantômes
de la Pointe-Platon*

JOSÉ LUIS RIVAS,
Pays natal, lu par
PATRICK LAFONTAINE

DIMANCHE
29 MARS 2009
À 15 HEURES

5219, Côte-des-Neiges
Métro Côte-des-Neiges
Rés.: 514.739.3639
Brunch au bistro:
514.739.3303

éditions Liber

Philosophie • Sciences humaines • Littérature

L'éthique au travail

sous la direction de
Luc Bégin

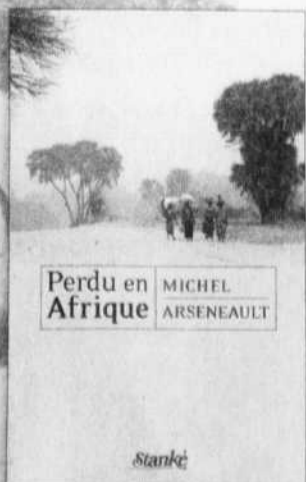


«*Éthique publique, hors série*»

collaborateurs

Johanne Arseneault, Jean-Louis Genard, Diane Girard,
André Lacroix, Samuel Mercier, Renaud Muller,
Alain Pichon, Robert Roy

Un regard
lucide et humain
sur l'Afrique
d'aujourd'hui



En librairie dès maintenant

GRUPE LIBREX
Une compagnie de Québec Média
groupelibrex.com

LITTÉRATURE

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Le Québec et ses régions mythiques

L'historien et conteur Pierre Lambert a rassemblé près de 90 textes d'une foule d'auteurs dans la précieuse anthologie *Contes, légendes et récits de la Montérégie*

MICHEL LAPIERRE

Imaginez un monde entièrement recouvert d'eau d'où n'émerge aucune terre. Y voguent dans un canot les six premiers hommes. Nul n'a de compagnie. Ce n'est qu'au ciel que se trouve Atta, la femme. Mais Agohao, l'un des hommes, monte sur le dos d'un oiseau pour aller s'unir à celle que le maître du paradis, jaloux, précipite ensuite dans les flots. Atta se réfugie sur une tortue qui, en devenant toujours plus grande, deviendra l'Amérique.

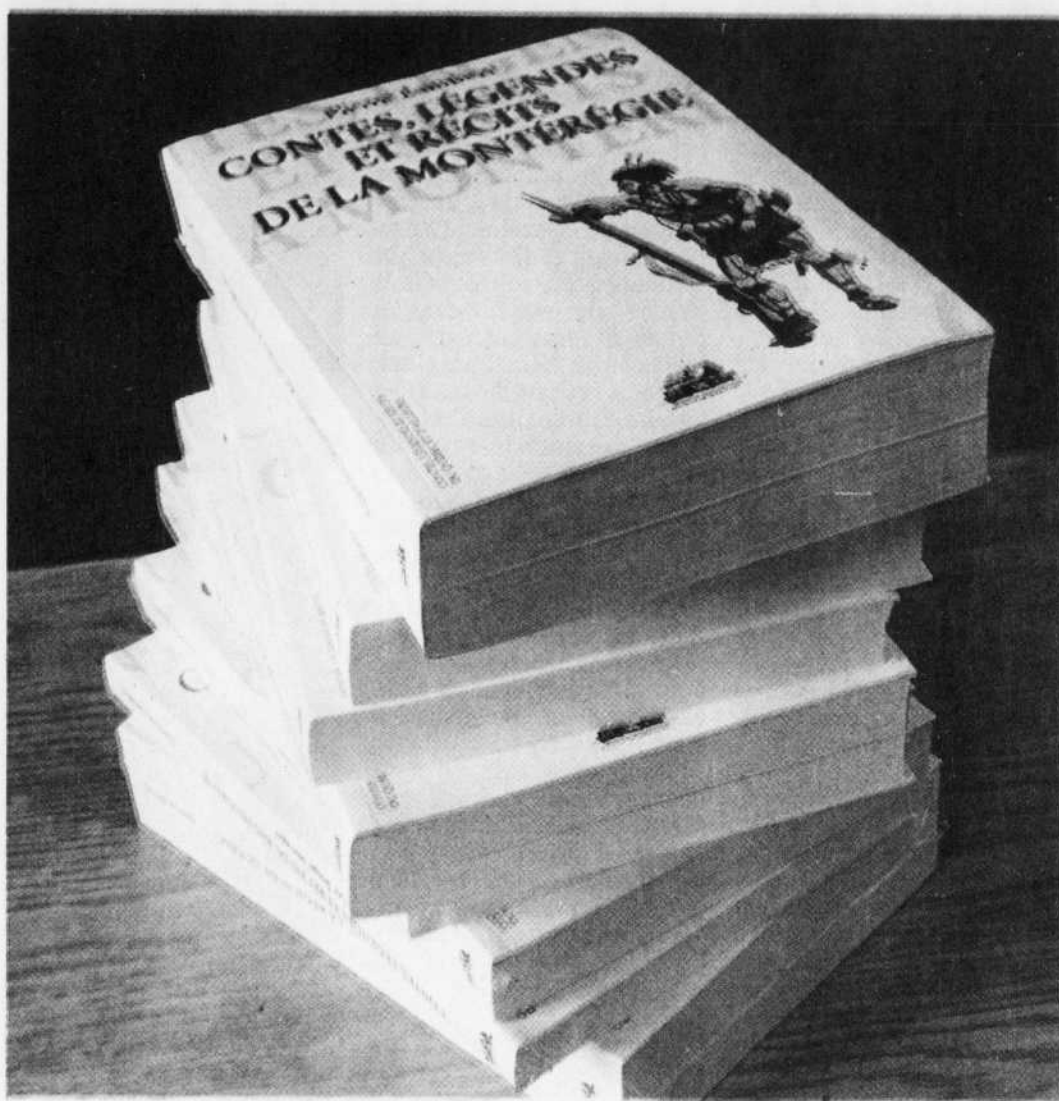
Ce mythe huron et iroquois des origines de l'humanité, c'est étrangement un sulpicien originaire de Saint-Polycarpe, Arthur Guindon, écrivain et peintre, qui en donne la version la plus évocatrice dans *En mocassins*, son recueil d'essais et de poèmes paru à Montréal en 1920. Esprit ouvert, l'ecclésiastique ne cache pas son admiration pour la littérature orale des Amérindiens. «*Leur muse ressemble toujours, écrit-il, à ces beaux papillons amoureux des ténèbres.*»

L'historien et conteur Pierre Lambert a rassemblé *Mythologie des Hurons-Iroquois* — l'essai de Guindon — et près de 90 textes d'une foule d'autres auteurs dans la précieuse anthologie qu'il a publiée sous le titre *Contes, légendes et récits de la Montérégie*. Ce livre fait partie d'une impressionnante collection que les Éditions Trois-Pistoles, dirigées par Victor-Lévy Beaulieu, ont lancée en 2004.

Des recueils compilés aux quatre coins du «pays incertain» par des amoureux de l'incertitude culturelle ont déjà défini l'imaginaire mythique du Saguenay-Lac-Saint-Jean, de la région de Québec, du Bas-Saint-Laurent, de l'Outaouais et de la Gaspésie. On annonce la parution plus ou moins prochaine d'ouvrages consacrés à Charlevoix et aux îles de la Madeleine.

Des Montréalais de souche, espèce rare mais réelle, espèrent que Beaulieu, farouche défenseur des régions éloignées, consentira un jour à enrichir la collection d'un livre qui ressuscitera le folklore négligé de l'île de Montréal... Quoi de mieux qu'un terroir qui boulesverse comme une flèche iroquoise ou un melon d'eau, cultivé par un habitant de jadis, l'image conventionnelle d'une métropole ultramoderne et cosmopolite!

Pierre Lambert signifierait que son anthologie, qui fait re-



Contes, légendes et récits de la Montérégie fait partie d'une impressionnante collection que les Éditions Trois-Pistoles, dirigées par Victor-Lévy Beaulieu, ont lancée en 2004.

découvrir la Montérégie, met déjà en valeur un territoire voisin, véritable carrefour des époques. Le recueil renferme un récit naïf de Louis-Hippolyte Taché (1859-1927) qui fait le lien poétique entre la mythologie amérindienne, issue de la nuit des temps, et l'éveil du principe des nationalités qu'a connu le XIX^e siècle.

Ce texte raconte qu'en 1837 Henri, l'un des Fils de la liberté, chevauchait, un soir, à Caughnawaga (aujourd'hui Kahnawake) quand il entendit une chanson iroquoise qu'enfant il avait apprise de compagnons de jeu au village amérindien. La voix était féminine. Dès qu'elle se tut, il entonna le deuxième couplet et, par la suite, reconnut les «yeux plus noirs que la nuit» de la chanteuse, une amie d'enfance.

Il lui donna «un joli poignard, à manche incrusté d'argent», en lui disant: «C'est pour me garder ton amour.» Plus tard, on ap-

prend à la jeune fille, qui admire le courage révolutionnaire d'Henri, que les Anglais l'ont fait prisonnier et qu'ils l'accusent de haute trahison.

La belle saute dans une barque pour le rejoindre, mais son fiancé iroquois, en colère, la rattrape. Le lendemain, le fleuve laissera sur la rive deux cadavres: celui de la jeune fille et celui du jeune homme, ce jaloux à la poitrine transpercée d'un poignard orné d'argent.

Dans l'imaginaire populaire de la Montérégie et d'ailleurs, le métal apparaît comme le gage de la fidélité au passé régénérateur. Selon un récit de Marie-Victorin (1919), il a la forme du sabre d'un pionnier, venu s'établir à Longueuil sous le Régime français, mais ce n'est pas cette relique qui motive le plus le cultivateur du chemin de Chambly à refuser de vendre la terre ancestrale.

Isolé, désespéré depuis la mort de sa femme et de ses fils,

le vieil homme allait se résigner à laisser son patrimoine entre les mains de spéculateurs qui profitent de l'urbanisation. Soudain, ses petits-fils, encore enfants et fous, le poussent au contraire à mourir dans l'entêtement et le rêve. Ils lui disent: «*Quand nous serons plus vieux, nous voulons cultiver... Ne vend pas la terre!*»

Faut-il s'étonner d'une telle déraison? Il y aurait toujours beaucoup de place pour le mythe. Fidèle à l'esprit des Hurons et des Iroquois, l'Amérique ne serait-elle pas la tortue qui ne cesse de grandir?

Collaborateur du devoir

CONTES, LÉGENDES ET RÉCITS DE LA MONTÉRÉGIE

Pierre Lambert
Éditions Trois-Pistoles
Notre-Dame-des-Neiges, 2008,
684 pages

30^e Salon du livre de l'Outaouais

Marc Bressant est invité d'honneur

Il a été diplomate en même temps qu'il était écrivain, mais sous deux noms différents. Aujourd'hui, il signe toujours ses livres du nom de Marc Bressant, alors que dans la vie, il s'appelle Patrick Imhaus.

CAROLINE MONTPETIT

«*Dans notre ministère, en principe, quand on publiait quelque chose sous son nom, il fallait le faire relire par le directeur du personnel. Alors, tout le monde a pris l'habitude de signer avec un pseudonyme, même si tout était transparent*», dit, joint à Paris, Patrick Imhaus, invité d'honneur du Salon du livre de l'Outaouais, qui s'ouvrira à Gatineau le 26 mars prochain.

Cette remarque donne d'ailleurs le ton de son dernier livre, intitulé *La Dernière Conférence*, publié aux Éditions de Fallois, qui lui a valu le Grand Prix 2008 du Roman de l'Académie française.

La Dernière Conférence, c'est un roman relatant une conférence imaginaire de l'ONU durant la chute du mur de Berlin, en 1989. S'y mêlent intrigues personnelles et diplomatiques, et une bonne dose de dérision envers la diplomatie en général.

«*J'avais envie de raconter ce qui se passait*», dit l'auteur qui s'intéressait aussi de près à cette époque de «*basculement du monde*», au cours de laquelle, contre toute attente, le bloc de l'Est s'est effondré.

En fait, le livre s'ouvre sur la certitude que le conflit de la guerre froide est installé pour la nuit des temps, certitude partagée par l'ensemble des participants à cette conférence de l'ONU, qui se

déroule à Londres, près de Downing Street. Puis, tout d'un coup survient l'impensable, de la pérestroïka de Gorbatchev à la destruction du mur de Berlin qui avait séparé l'Europe en deux depuis plusieurs décennies.

Auparavant, «*les frontières de ces deux camps étaient protégées par des dizaines de milliers de têtes nucléaires*», rappelle-t-il, pour souligner l'ampleur de l'événement.

Près de deux siècles plus tard, l'ancien diplomate constate cependant que l'ère nouvelle qui s'est imposée depuis cette date n'est pas du tout le paradis annoncé par certains.

«*Ce que j'ai essayé de montrer dans ce livre, c'est qu'on sort à peine d'une tragédie que déjà se profilent d'autres problèmes*», dit-il. Parmi la liste des problèmes qui ont succédé à la fin de la guerre entre l'Est et l'Ouest, il cite l'émergence des nationalismes et des intégrismes, et la crise économique qui sévit présentement partout dans le monde. «*Est-ce que c'est mieux?*» on ne le sait pas. Mais le diplomate affirme pourtant qu'«*on ne peut pas regretter ce monde bipolaire*» qui a divisé la planète durant tant d'années.

Le Devoir

Le Salon du livre de l'Outaouais, du 26 au 29 mars 2009
www.slo.qc.ca/

ARCHAMBAULT

Une compagnie de Quebecor Media

PALMARÈS LIVRES

Résultats des ventes: du 10 au 16 mars 2009

ROMAN

- 1 CHRONIQUES D'UNE MÈRE INDIGNE T. 2
Caroline Allard (Septentrion)
- 2 LE SHACK
W. Paul Young (Le Jour)
- 3 LE LISEUR
Bernhard Schlink (Gallimard)
- 4 MILLÉNIUM T. 1, T. 2 et T. 3
Stieg Larsson (Actes Sud)
- 5 CHÈRE LAURENTE T. 3: LE RETOUR
Michel David (Hurtubise)
- 6 LES PILIERS DE LA TERRE
Ken Follett (Libre De Poche)
- 7 LE CERVEAU DE KENNEDY
Henning Mankell (Seuil)
- 8 HKPQ
Michèle Plomer (Marchand de feuilles)
- 9 SCARPETTA
Patricia Cornwell (Flammarion Québec)
- 10 UN PAYS À L'AUBE
Dennis Lehane (Rivages)

OUVRAGE GÉNÉRAL

- 1 TELLE MÈRE, QUELLE FILLE!
S. Thibault / M. Larouche-Thibault (de l'Homme)
- 2 RENÉ ANGÉLIL: LE MAÎTRE DU JEU
Georges-Hébert Germain (Libre Expression)
- 3 LA BIBLE DES ANGES
Joane Flansberry (Dauphin Blanc)
- 4 MAUDITE FOLLE!
Varda Étienne (Intouchables)
- 5 L'ENVERS DE MA VIE
M.-C. Toupin / M. Goyas (Un Monde Différent)
- 6 LE LANGAGE UNIVERSEL DU CORPS
Philippe Turchet (de l'Homme)
- 7 LA SANTÉ PAR LE PLAISIR DE BIEN...
Richard Béliveau / Denis Gingras (Trécaré)
- 8 N'ARRÊTEZ JAMAIS DE DANSER
Gordon Livingston (Marabout)
- 9 LES RÊVES DE MON PÈRE
Barack Obama (Points)
- 10 LES PSY-TRUCS: POUR LES ENFANTS...
Suzanne Vallières (de l'Homme)

JEUNESSE

- 1 FASCINATION T. 2: TENTATION
Stephanie Meyer (Hachette Jeunesse)
- 2 LE GUIDE OFFICIEL DU FILM TWILIGHT
Mark Cotta Vaz (Hachette Jeunesse)
- 3 VISIONS T. 1: NE MEURS PAS LIBELLULE
Linda Joy Singleton (ADA)
- 4 LES CHRONIQUES DU JEUNE HOUDINI T. 1
Denis Ramsay (Réunis)
- 5 LE PETIT SPIROU T. 14
Tome / Janry (Dupuis)
- 6 L'APPRENTI ÉPOUVAUTEUR T. 5...
Joseph Delaney (Bayard-Jeunesse)
- 7 TÉA STILTON T. 5: LE VAISSEAU...
Téa Stilton (Albin Michel)
- 8 LE ROYAUME DE LA FANTAISIE
Geronimo Stilton (Albin Michel)
- 9 LE TALISMAN DE NERVAL T. 4
Hervé Gagnon (Hurtubise HMH)
- 10 CATHY'S BOOK
S. Stewart / J. Weisman (Bayard-Jeunesse)

ANGLOPHONE

- 1 ECLIPSE
Stephanie Meyer (Little Brown & Co)
- 2 TWILIGHT: THE COMPLETE...
Mark Cotta Vaz (Little Brown & Co)
- 3 HUNTED: A HOUSE OF NIGHT NOVEL
P. C. Cast / Kristin Cast (St. Martin's Press)
- 4 THE AUDACITY OF HOPE: THOUGHTS
Barack Obama (Vintage)
- 5 DREAMS FROM MY FATHER: A STORY...
Barack Obama (Three Rivers)
- 6 HOLD TIGHT
Harlan Coben (Signet)
- 7 DEVIL BONES
Kathy Reichs (Pocket)
- 8 THE ROAD
Cormac McCarthy (Vintage)
- 9 THE HOST
Stephanie Meyer (Little Brown & Co)
- 10 PILLARS OF THE EARTH
Ken Follett (Signet)

Jouez la carte de la culture!



Sous la direction de Robert Nadeau

Philosophies de la connaissance

Sous la direction de Robert Nadeau

Philosophies de la connaissance

ISBN : 978-2-7637-8842-5 • 592 pages • 64,95 \$

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL • www.pulaval.com

Triptyque

www.triptyque.qc.ca
triptyque@editriptyque.com
Tél.: (514) 597-1666



ANNIE CLOUTIER
CE QUI S'ENDIGUE
roman, 235 p. 22 \$

«Un roman tout en finesse, sans effets de style forcés, branché au plus intime du corps et de l'esprit féminins, humeurs et élans, quête patiente et acharnée d'une identité singulière, nécessaire, entière.»
Réginald Martel, *La Presse*



François Moreau
LA BOHÈME



FRANÇOIS MOREAU
LA BOHÈME
roman, 189 p. 19 \$

«Un fascinant parcours raconté avec talent et sincérité par un homme au charisme toujours palpable.»

Sophie Ginoux, *La Godasse*

LIVRES

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Qui êtes-vous? Réponse d'Emmanuel Carrère

GUYLAINE MASSOUTRE

Écrire un livre, c'est parfois un métier. Chez Emmanuel Carrère, c'est un savoir-faire éprouvé par la production de beaux objets de langage. Peu savent comme lui donner l'impression d'être une de vos connaissances de longue date et de vous inviter à partager une soirée intime.

Oui, Carrère écrit bien ses reportages factuels et ses documentaires. La preuve, *D'autres vies que la mienne* résume justement le ton; le sujet est placé, en même temps que celui qui tient le cadre et parfois se place aussi dedans. Cette fois-ci, il est simple témoin. Avec son outil spéculaire, il y raconte ce qu'on lui confie, observé un peu de biais.

Quel est le propos de ce dernier ouvrage? Étienne Rigal, un juge, en est l'âme. Autour de Juliette, qui est morte, une amitié se noue entre le juge, le mari et l'écrivain. Étienne et Patrice vont d'abord se confier au troisième homme, puis le convier à faire siens les détails du sujet: la lutte contre le cancer. Ils se retrouvent au cœur d'un scénario dramatique qui colle à la vie.

Le talent de Carrère nous

fait accepter d'entrer dans la dynamique d'une famille, d'apprendre sur le métier d'un juge qui s'occupe des recouvrements de dettes, de vivre son combat contre l'injustice sociale, alors qu'il est touché par un autre fléau, la maladie. Par la force de l'écriture, on accepte de tout savoir d'une vie.

Après soi, les autres

Tout est vrai dans ce livre, qui ouvre sur le tsunami de Noël 2004, déferlant devant son hôtel, le laissant indemne. La mort sous la vague au Sri Lanka, la belle-sœur cancéreuse, les fillettes orphelines, la mort répand un désarroi auquel répond l'enquête et les mots de Carrère qui font un livre... Bref, tout ce que vous voulez savoir, il lui donne une forme: votre curiosité indicible, vos questions impensables, il y répond.

Il a longtemps joué au fou, crié au loup, livré ses angoisses, avoué sa jalousie et ses dépresses. On les devine, tapies au fond, mais cette fois refoulées par une belle assurance, dans la confiance du

bonheur et de la réussite, sans vanité, alors qu'il donne toute la place à la noblesse de ses interlocuteurs.

Tout est vrai dans ce livre, qui ouvre sur le tsunami de Noël 2004

Carrère porte sa caméra vidéo, légère, dans des mots retenus avec sang-froid. On se souviendra de *Retour à Kotelnitch*, en 2004, comme d'un exercice sans concession sur soi. Avec *Un roman russe*, en 2007, il avait exploré une forme d'autobiographie sur les origines russes de sa famille. *L'Adversaire*, ou la double vie de Jean-Claude Romand, en 2000, s'appuyait sur un fait divers macabre, à la première personne. En remontant vers soi, depuis *La Moustache* en 1986, il a trouvé le chemin qui va vers autrui.

Analyse de la psyché

Comment soutient-il l'intéressé? Excellent technicien, grand lecteur de romans, russes entre autres, et de polars, il sait plonger dans le mal, la douleur et la peur, puis y saisir la paradoxale volonté de vivre malgré les obstacles. Ce qu'il en retire est naturel, émouvant et plein de sa présence, qu'un lecteur peu informé peut suivre avec aisance.

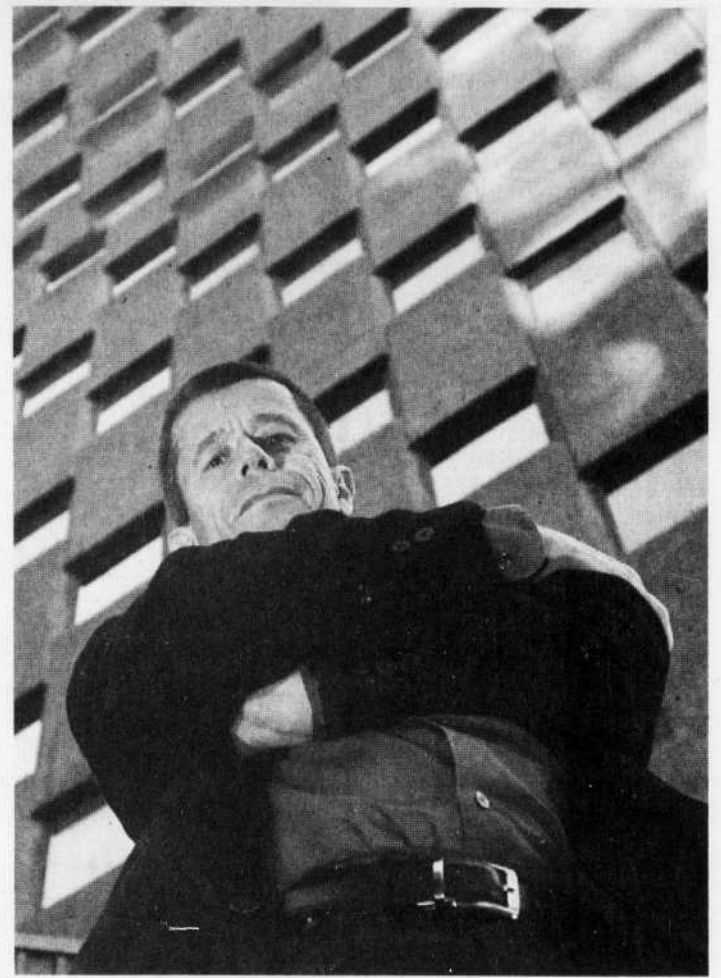
D'autres vies que la mienne ne joue ni sur l'innocence ni sur la perversion qu'on relève dans ses livres antérieurs. Accédant désormais à un «je» conquis, il s'abandonne à l'action qui agit de l'extérieur sur sa plume. Il a trouvé dans la psychanalyse une libération de ses propres entraves, un tao de la vie. L'équilibre respire dans ces témoignages construits comme des fictions: le matériel humain prend forme.

Tel *Un roman russe*, *D'autres vies que la mienne* confronte des récits hétérogènes, des pans associés presque par hasard.

Mais ce collage prend, par magie, devenant resserré peu à peu avec intelligence. Ni le réel ni le temps ne se dispersent. Carrère y instille sa conscience sociale, sa compassion et son intuition pour résister à tout ce qui pénètre, venues d'autres vies que la sienne, dans chaque psyché.

Collaboratrice du Devoir

D'AUTRES VIES QUE LA MIENNE

Emmanuel Carrère
P.O.L.
Paris, 2009, 310 pages

Emmanuel Carrère

PEDRO RUIZ LE DEVOIR

PHILOSOPHIE

La vie au-dessus de tout

MICHEL LAPIERRE

Le philosophe québécois Pierre Bertrand aime se référer à Spinoza, et surtout à Nietzsche. Pourtant, il écrit: «La réponse "parce que" que fait l'enfant au "pourquoi?" de l'adulte est celle d'un sage qui, comme tout sage, s'ignore.» Dire «parce que», sans plus. Peut-on, en misant là-dessus, fonder une philosophie de l'énigme? C'est la gageure que Bertrand soutient en faisant appel à une intelligence primitive, semblable à celle de l'animal.

Son essai *Le Défi de vivre* se veut un plaidoyer pour le corps, le silence, l'instinct, l'intuition, la méditation. On y trouve un jugement qui peut paraître péremptoire: «L'animal est naturellement authentique, mais l'homme est faux dès lors qu'il pense.» En tentant de nuancer les choses, Bertrand élabore une réflexion déconcertante, mais pleine de sérénité.

Dans une optique nietzschéenne, l'homme s'y définit comme un «nouvel animal» dont la présence physique, la vitalité, le dédain de la parole lui permettent d'apprivoiser le vide au lieu de l'oublier par le divertissement. Pour Bertrand, «le rapport au vide» compte plus que l'expérience religieuse et tout le reste.

Le philosophe québécois voit dans la méditation sur le néant une source de vie qui incite l'être humain à se détacher de la fausseté de l'univers médiatique. «C'est, souligne-t-il, dans la méditation que nous abandonnons nos prétentions et nos préjugés et que nous nous sentons très proches des animaux.»

Bémols

On regrette qu'un homme si sensible à la création artistique demeure parfois incapable de

trouver les saillies qui pourraient insuffler à son discours la vie tant célébrée. Par des exemples convaincants et des images judicieuses, Bertrand aurait dû éclaircir au moins deux de ses affirmations: «La vie est une force plus grande que nous» et «Cette force se ressent d'abord par l'affect de joie».

Son style n'a guère le frémissement du romantisme germanique, courant littéraire dont Nietzsche était l'héritier. Le penseur allemand signalait dans *Le Gai Savoir* (1882 et 1887) que la montée de l'incroyance en Europe, la fameuse «mort de Dieu», annoncée déjà par le romancier Jean-Paul dans *Siebenkäs* (1796-97), avait pour conséquence un «bonheur» semblable à une «aurore», étrangement au-dessus de l'humanité.

Nietzsche ne craignait pas de mettre sur les lèvres du fou qui ne trouve plus Dieu l'explication de cette absence: «C'est nous, nous tous, qui sommes ses assassins!» Il précisait que «l'ancien Dieu est mort», comme si l'événement cachait la naissance d'un dieu nouveau, étranger aux conventions.

En soutenant, à la suite de Nietzsche, que la vie est supérieure à l'être humain, Bertrand ne semble pas s'apercevoir que cela renouvelle les interrogations séculaires sur l'existence ou la non-existence d'un absolu immatériel. Ce réexamen tacite du problème reste l'une des richesses de son livre, et n'est nullement la moindre.

Collaborateur du Devoir

LE DÉFI DE VIVRE

Pierre Bertrand
Liber
Montréal, 2009, 232 pages

TÉMOIGNAGE

L'Afrique du journaliste Michel Arsenault

Après avoir sillonné l'Afrique pendant 25 ans, le journaliste québécois Michel Arsenault admet que ce continent est encore un mystère pour lui. Un sentiment d'incompréhension qui se reflète d'ailleurs dans le titre de son tout dernier recueil de textes et de chroniques, *Perdu en Afrique*, publié chez Stanké.

LISA-MARIE GERVAIS

«J'avais toujours l'impression que je ne comprenais pas ce qui se passait, qu'il y avait des choses qui m'échappaient. Et quand tu es journaliste face au mystère, il y a juste une façon de le lever: c'est de poser des questions», explique le correspondant aguerri et auteur de la biographie de D'Lucille Teasdale.

Bien qu'il ait eu le coup de foudre pour l'Amérique latine, où il a étudié, c'est au cœur de l'Afrique qu'il a plongé. Ancien journaliste pour Radio-Canada et collaborateur pour plusieurs quotidiens dont *Le Devoir* et le *Globe and Mail*, Michel Arsenault est débarqué à Paris en 1992. C'est de là qu'il rayonne depuis toutes ces années sur le continent noir.

Reportages, récits, petits textes, entrevues... après un quart de siècle à écrire sur ce

continent «où le bien et le mal marchent main dans la main», Michel Arsenault s'est accordé le privilège de faire «l'inventaire» de ses écrits pour mieux raconter. «C'est un exercice étonnant. Les textes ont vieilli, mais moi aussi. Ça me permet au final de rééquilibrer un peu les choses», croit-il.

L'écriture de ce livre, composée de courts récits sur les différents pays d'Afrique qu'il a visités, a été l'occasion pour lui d'actualiser certaines informations, de travailler le style, d'ajouter des références au Québec, mais également de les colorer de ses impressions personnelles. «J'étais de la vieille école où on n'écrivait pas au "Je". L'émotion que je ressens à la vue d'un enfant qui crève de faim est sincère. C'est un élément d'information, ça fait partie de la réalité. Et même si je ne comprends que le cinquième de la réalité, j'essaie de rendre compte de ce cinquième-là du mieux que je peux», note le journaliste qui

écrit pour *L'actualité* et qui travaille pour RFI, en France.

N'empêche, il s'est inquiété, comme bien d'autres, de donner une image trop négative de l'Afrique. «Mais je me suis dit que je ne faisais pas les relations publiques de l'Union africaine. Mon travail est de rester le plus près possible de la réalité que j'ai connue, celle d'une Afrique en guerre», rappelle-t-il. C'est ainsi qu'il donne la parole à ceux qui ne l'ont pas, dans une prose imagée qui nous transporte dans les tréfonds de l'Afrique, loin des grands discours officiels des dirigeants. «J'accorde une attention particulière aux enfants. C'est à travers ce qu'ils font, ce qu'ils pensent, ce qu'ils vivent qu'on peut comprendre la vraie vie. Personne ne va m'enlever ça de la tête», insiste-t-il.

L'intérêt pour ce continent fascinant qu'est l'Afrique ne semble pas vouloir faiblir. «Ça reste un continent qui m'intrigue terriblement, plutôt qu'un continent que j'aime. Mais c'est déjà bien d'être intrigué, non?»

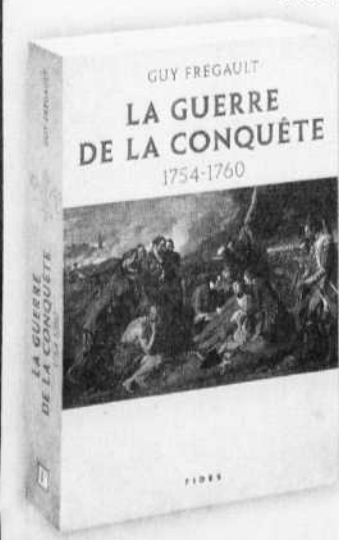
Le Devoir

PERDU EN AFRIQUE

Michel Arsenault
Stanké
Montréal, 2009, 282 pages

NOUVELLE ÉDITION

«La guerre de la Conquête demeure le meilleur ouvrage sur cette période troublée de notre histoire.»

Jacques Lacoursière,
auteur de la préface

GUY FRÉGAULT
La guerre de la Conquête 1754-1760
520 pages • 29,95\$

FIDES

éditions Liber

Philosophie • Sciences humaines • Littérature

Éthique publique, vol. 10, n° 2

Les enjeux éthiques du vieillissement

sous la direction de
Florence Piron et Cécile Hanon

168 pages, 20 dollars

dix ans
1998-2008

Desjardins

UNIVERSITÉ SHERBROOKE
CIREAUNIVERSITÉ LAVAL
IDEAOlivieri
librairie • bistroOlivieri
Au cœur de la littérature

Jeudi 26 mars à 19h00

CRILCO
Conseil des Arts du Canada
SodecEntrée libre
5219 Côte-des-Neiges
Métro Côte-des-Neiges
RSVP : 514 739-3639
Bistro : 514 739-3303

Prix littéraire des collégiens 2009

Rencontre avec 4 finalistes

Le Prix littéraire des collégiens est décerné par un jury d'étudiants provenant des différents collèges et cégeps du Québec. Doté d'une bourse de 5000 \$, le prix récompense une œuvre de fiction québécoise parue au Québec.

JOHANNE ALICE CÔTÉ
Mégot, mégot, petite mitaine
(Tryptique)

CATHERINE MAVRIKAKIS
Le ciel de Bay City (Héliotrope)

FRANCINE NOËL
J'ai l'angoisse légère (Leméac)

MONIQUE PROULX
Champagne (Boréal)

Animateur
STANLEY PÉAN

LIVRES

HISTOIRE

La science et la politique du mal

Tout le nazisme, et celui des scientifiques en particulier

STÉPHANE
BAILLARGEON

Le très vilain docteur Aribert Heim serait mort des suites d'un cancer, au Caire, en Égypte, en 1992, selon des informations révélées par le *New York Times* il y a quelques jours. Le criminel de guerre nazi le plus recherché, devenu musulman, se faisait appeler Tarek Farid Hussein. Il avait 78 ans. Pendant la guerre, le docteur SS fut en poste dans trois camps, dont le méphisto-phélique Mauthausen, dans son Autriche natale. Il y était surnommé «docteur mort» par les détenus, notamment parce qu'il injectait des produits toxiques directement dans le cœur de ses victimes.

Des hommes de science de ce genre, cruels et amoraux, le III^e Reich en comptait des dizaines de milliers, tous compromis à divers degrés avec le régime assassin. Quand les nazis prirent et confisquèrent le pouvoir, l'Allemagne dominait le monde scientifique et technologique depuis des décennies. Sa puissance industrielle et militaire reposait sur la recherche et le développement, menés par des savants magnifiquement formés dans des universités considérées comme les meilleures du monde avec celles de la Grande-Bretagne. L'Allemagne dominait les autres nations pour le nombre de lauréats de prix Nobel.

Seulement, ce monde, comme l'ensemble de la société allemande, a basculé très rapidement dans le noir chaudron de l'idéologie et de la pratique nazies. La science allemande instrumentalisée et aryansée a chuté aux enfers en entraînant avec elle ses tâcherons comme certains de ses plus illustres représentants.

C'est cette compromission monstrueuse que décrit avec verve l'historien et journaliste John Cornwell dans *Les Savants d'Hitler*. Son analyse soupèse le problème sous tous les angles, aussi bien en présentant la culture scientifique du Führer et les élucubrations mystico-pétées du chef des SS Heinrich Himmler qu'en suivant la trace de la destinée des savants allemands pendant et après la guerre ou l'application des politiques racistes (notamment antisémites) dans les laboratoires, les facultés ou les centres de recherche.

Toutes les disciplines majeures sont passées en revue. Les terrifiantes exactions des médecins exacts encore le monde. En fait, note Cornwell, cette catégorie professionnelle dépassait toutes les autres pour sa ferveur nazie. Près de 45 % des membres de la Chambre des médecins du



Reich étaient aussi inscrits au NSDAP, le parti hitlérien. Les juristes suivaient avec un nazi déclaré sur quatre (25 %). Le renvoi des médecins juifs, formant 16 % du corps médical allemand, commença dans certaines associations dès le mois de mars 1933, soit quelques semaines après la prise du pouvoir. En 12 ans, les docteurs vont aussi bien participer à l'élimination des handicapés et des malades mentaux que mener d'effroyables «expériences» avec les détenus des camps. Plus de 350 médecins serviraient dans l'archipel concentrationnaire, soit un docteur allemand sur 300.

Physiciens et ingénieurs

Les physiciens et les ingénieurs plongèrent aussi dans la fange. S'ils réussirent à produire les premiers avions à réaction et les premières fusées (dont les terribles V2), le secret de la bombe atomique fonctionnelle leur échappa. Le Prix Nobel Werner Heisenberg a fini par symboliser ce pacte avec le diable. «Il soutient les buts de guerre d'Hitler, résume Cornwell. Si l'on peut invoquer une petite circonstance atténuante avec le fait qu'il ne défendit que la guerre avec la Russie, par opposition à la guerre de l'ouest, il ne s'interrogea point sur l'illégalité et la brutalité de toute la guerre.»

Le pays perdit le quart de sa communauté de physiciens d'avant 1933, dont Einstein, Franck, Gustav Hertz, Schrödinger, Hess et Debye, tous couronnés du prix Nobel. La saignée fut aussi importante en mathématiques, en chimie et dans toutes les disciplines à vrai dire. Ce transfert de cerveaux favorisa les Alliés, qui réussirent à mettre au point la bombe atomique lâchée sur deux villes japonaises et le premier ordinateur utilisé pour percer le code secret des communications de l'armée allemande.

Les derniers chapitres s'emploient à démontrer que les sociétés démocratiques ne se pré-

servent pas de manière absolue de la corruption et de l'instrumentalisation de la science, ce présumé univers de la parfaite liberté. La course aux armes de destruction massive et totale pendant la guerre froide le montre bien assez, une course d'ailleurs menée avec une partie des savants allemands dénudés. «Les hommes de science ne sauraient feindre d'ignorer sous quels auspices ils travaillent et reçoivent des fonds, ni relâcher leur vigilance morale et politique, même s'ils croient qu'une démocratie est le meilleur de tous les mondes possibles pour la conduite de la science», conclut John Cornwell.

Un portrait du pire

En tout cas, jusqu'à preuve du contraire, comme le disait sir Winston, la démocratie demeure le moins pire des régimes politiques. L'encyclopédie de Mathilde Aycard et Pierre Vallaud propose un portrait du pire dans son ensemble, une «approche globale du III^e Reich», comme le dit la présentation. Tout y passe, la genèse de cette catastrophe, son histoire et sa fin.

Le livre-monument comprend quatre parties: une histoire analytique du régime, un dictionnaire sur les événements et les principaux protagonistes de ce temps, un atlas et une chronologie. Le travail a nécessité dix bonnes années et bénéficie des dernières recherches sur la matière sombre, par exemple les archives déterrées après la chute du bloc communiste.

Près de 260 illustrations et une quinzaine de cartes complètent le portrait de groupe avec Hitler. Par contre, il n'est jamais fait mention du docteur Aribert Heim, boucher de Mauthausen, une des trop nombreuses bêtes immondes de ce monde englouti...

Le Devoir

LES SAVANTS D'HITLER

HISTOIRE D'UN PACTE
AVEC LE DIABLEJohn Cornwell
Albin Michel
Paris, 2009, 503 pagesALLEMAGNE III^e REICH

HISTOIRE/ENCYCLOPÉDIE

Mathilde Aycard
et Pierre Vallaud
Perrin
Paris, 2009, 543 pages

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Situation de l'altermondialisme



LOUIS CORNELLIER

Depuis dix ans, l'altermondialisme s'est imposé dans le paysage politique international comme une nébuleuse contestataire. À Québec, en 2001, à l'occasion du Sommet des Amériques, des activistes qui s'en réclamaient ont réussi un solide coup médiatique en renversant une section du «mur de la honte», cette clôture destinée à assurer la sécurité des chefs d'État réunis dans la capitale.

Souvent tapageurs, les militants altermondialistes ont donc profité de la tenue d'événements à caractère international un peu partout sur la planète pour clamer leur refus du désordre mondial actuel et leur conviction qu'«un autre monde est possible». Mais sait-on bien, pour autant, qui ils sont vraiment et quel est, au juste, leur programme?

Dans un solide opuscule analytique simplement intitulé *L'Altermondialisme*, le politologue Francis Dupuis-Déri, figure connue de ce mouvement au Québec, répond avec clarté à ces questions. Il brosse un tableau très instructif de ce «mouvement des mouvements» qui «représente une profonde lame de fond qui déferle pour contrer l'idéologie néolibérale et les politiques menées depuis des années par des élites économiques et politiques et jugées éminemment injustes et néfastes pour une grande partie de la population».

Les acteurs de ce mouvement — féministes, syndicalistes, paysans, écologistes, anarchistes, antimilitaristes, organisations non gouvernementales, groupes religieux et partis de gauche et d'extrême gauche — souhaitent «proposer d'autres valeurs économiques et politiques, et d'autres façons d'organiser la vie commune, qui seraient fondées sur les principes de liberté, d'égalité, de pluralisme et de solidarité».

Plusieurs hypothèses, résume Dupuis-Déri, ont été avancées pour expliquer l'émergence de ce mouvement transnational et multiforme, voire discordant à certains égards: réaction défensive des victimes de la mondialisation, mouvement réactionnaire de protection des acquis, prégnance de l'antiaméricanisme, phénomène d'émulation entre la mondialisation du néolibéralisme et celle de l'activisme (les mêmes outils, comme Internet, servent à l'une et à l'autre), occasion de renouveau pour la gauche et l'extrême gauche, effet de rétroaction (à force de se faire dire que la mondialisation impose des politiques d'austérité, les groupes lésés finissent par l'identifier comme l'ennemi principal) et influence des contextes nationaux. Toutes ces explications, conclut Dupuis-Déri, contiennent une part de vérité, et certaines plus que d'autres, mais aucune ne résume à elle seule le développement de l'altermondialisme.

S'ils partagent une commune opposition à la mondialisation néolibérale, les mouvements qui animent cette nébuleuse contestataire vivent des «divisions importantes» et ne sont pas exempts de «conflits internes». Francis Dupuis-Déri, dont les sympathies militantes anarchistes et plutôt radicales sont bien

connues, les expose avec un remarquable souci d'objectivité.

Trois clivages fondamentaux

Le plus important de ces clivages concerne l'opposition entre les réformistes et les radicaux. Là où les premiers proposent, surtout en Occident, de «revenir à l'État providence», de préserver des services publics de santé et d'éducation, d'imposer une taxe sur les flux financiers et d'annuler la dette des pays pauvres, donc de «privilégier une solution politique aux problèmes économiques», les seconds souhaitent abolir le capitalisme et prôner la démocratie directe. Les réformistes, comme l'économiste et Prix Nobel Joseph Stiglitz par exemple, ne rejettent pas le principe du marché, mais son fondamentalisme. Les radicaux tendent plutôt vers l'anarchie.

Un autre clivage, qui recoupe en partie le premier sans s'y réduire, oppose les partisans du «contre-pouvoir», prêts à investir les lieux actuels de décision pour les réformer ou leur imposer un changement de cap plus radical, aux tenants de l'«anti-pouvoir», qui espèrent, selon la formule de l'intellectuel irlandais John Holloway, «changer le monde sans prendre le pouvoir». Au Québec, Françoise David incarnerait la première tendance et Francis Dupuis-Déri, dans ses ouvrages militants, la seconde.

Un troisième clivage fondamental a trait au débat violence/non-violence, particulièrement quant à l'attitude à

adopter lors des manifestations. Les partisans de la non-violence perçoivent, sur le plan moral, «le recours à la force comme un mal en soi» qui dénature le mouvement. De plus, d'un point de vue politique, la non-violence, selon eux, contribuerait à assurer la légitimité de leur cause dans les médias et l'opinion publique et «serait plus démocratique, car elle augmenterait la capacité de mobilisation du mouvement par la participation d'individus rebutés par le recours à la force». Les tenants d'une action plus musclée relativisent leur violence par rapport à celle des États capitalistes, affirmant que la non-violence est inefficace, «car elle attire peu l'attention des médias», et ajoutent que leur attitude leur permet d'établir un rapport de force nécessaire avec l'ennemi.

Dupuis-Déri, dans ce dossier, penche en faveur du «respect de la diversité des tactiques», une position intenable, à mon avis, dans la mesure où il est évident que le recours à la force a pour effet de faire fuir les compagnons de route, majoritaires, qui s'y opposent et, par conséquent, de vider la rue. Comme on a pu le constater dimanche dernier, les frasques du Collectif opposé à la brutalité policière changent moins le monde qu'ils ne le font fuir.

Il n'est nul besoin, cela dit, de partager les positions de Francis Dupuis-Déri — à son radicalisme de l'antipouvoir qui ne rejette pas la violence militante, j'oppose mon réformisme du contre-pouvoir, allergique à toute violence — pour apprécier à sa juste valeur, qui est grande d'un point de vue explicatif, cet ouvrage sur un phénomène marquant de notre temps.

louisco@sympatico.ca

L'ALTERMONDIALISME

Francis Dupuis-Déri
Boréal
Montréal, 2009, 128 pages

Romain Gary (Émile Ajar)
La vie derrière soi

Les livres qui ne circulent pas meurent

L'ÉCHANGE
707 ET 713 MONT-ROYAL EST
©MONT-ROYAL, 514-523-6389

LIBRAIRIE **Alire**

Découvrez **COZIC** et le Code Couronne
Jeudi le 26 mars 2009 à 19 heures

Le travail récent de **COZIC** gravite autour de la création d'un alphabet visuel dont chaque lettre s'écrit sous la forme d'une couronne segmentée et colorée.

Avec la participation de **Line Mc Murray**
Ses "dada" sont la Pataphysique, l'OuLiPo, l'OuPeinPo...

Alire, Librairie indépendante agréée
450.679.8211 | Place Longueuil

CONCOURS
du loisir littéraire

prose ou poésie
200 à 500 mots
date limite : 1^{er} mai 2009
jury présidé par François Gravel

www.litteraire.ca 1 866 533-3755 514 252-3033

FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE
DU LOISIR LITTÉRAIRE

Histoire et passion...
toute la saison

JENNIFER AHERN
LE POISON DE LA FAVORITE

SUZANNE AUBRY
FANETTE

la vengeance de Lumber Lord

AYLÈNE WILHELMY
JEAN-PIERRE WILHELMY
SARAH
À l'ombre des hommes

GRUPE LIBREX
Une compagnie de Quebecor Media
groupelibrex.com

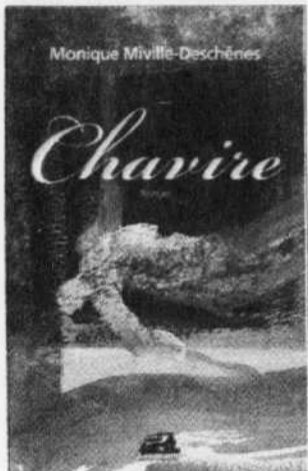
Libre Expression

LES ÉDITIONS TROIS-PISTOLES

15 ANS D'ÉDITION LITTÉRAIRE EN RÉGION

PLUS DE 300 OUVRAGES PUBLIÉS!

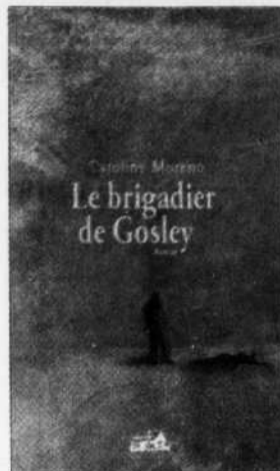
UNE SAISON LITTÉRAIRE FULGURANTE!



Charivre
Monique Miville-Deschênes



L'ordre des forêts
Isabelle Vinet



Le brigadier de Gosley
Caroline Moreno



Normal
Alain Cliche



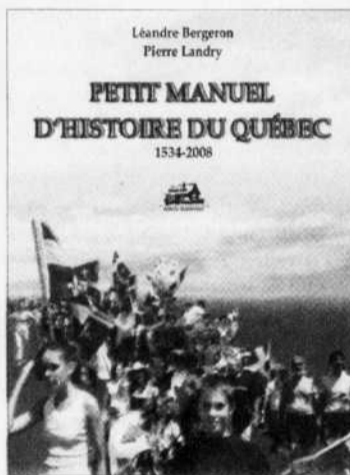
La Couturière
Francine Allard



Journal intime d'une pute conforme
Anick Fortin



L'art de restaurer une maison ancienne
André Bolduc et Marie Dumais



Petit manuel d'histoire du Québec
Léandre Bergeron et Pierre Landry



Les trois batailles de Québec
Jean-Paul de La Grave



Se dépendre de soi-même : Dans les Environs de Michel Foucault
Victor-Lévy Beaulieu



L'héritage
Victor-Lévy Beaulieu
ÉDITION REVUE, AUGMENTÉE, DÉFINITIVE

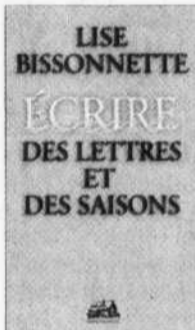


La Grande Traversée de la Gaspésie - Le pays intérieur
Sylvain Rivière et Toumani Kouyaté

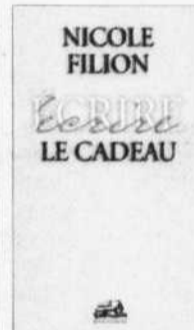
Pour savoir le pourquoi et le comment de l'écrivain
La collection « Écrire » – 40 titres parus, dont :



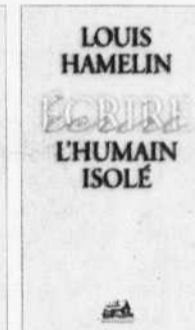
La visite de l'atelier
Jean-François Somain



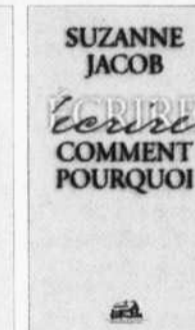
Des lettres et des saisons
Lise Bissonnette



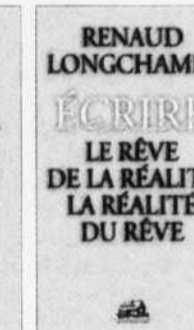
Le cadeau
Nicole Filion



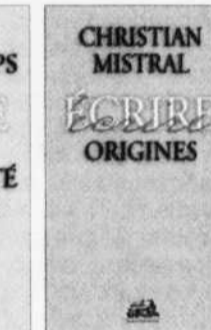
L'humain isolé
Louis Hamelin



Comment, pourquoi
Suzanne Jacob



Le rêve de la réalité, la réalité du rêve
Renaud Longchamps



Origines
Christian Mistral

La tradition et la culture de toutes les régions du Québec



Contes, légendes et récits du Saguenay-Lac-Saint-Jean
Bertrand Bergeron



Contes, légendes et récits de la Gaspésie
Tome 1 : L'empireur du monde
Sylvain Rivière



Contes, légendes et récits de la Gaspésie
Tome 2 : L'ensecond du monde
Sylvain Rivière



Contes, légendes et récits du Bas-du-Fleuve
Tome 1 : Les Temps sauvages
Victor-Lévy Beaulieu



Contes, légendes et récits du Bas-du-Fleuve
Tome 2 : Les Temps apprivoisés
Victor-Lévy Beaulieu



Contes, légendes et récits de l'Outaouais
Martin Frigon



Contes, légendes et récits de la région de Québec
Aurélien Boivin



LES ÉDITIONS TROIS-PISTOLES

418 851-8888
vib2000@bellnet.ca

DIFFUSEUR : MESSAGERIES ADP – 450 640-1234

SALON DU LIVRE DE L'OUTAOUAIS
DU 26 AU 29 MARS
STAND 102 – SOGIDES



Contes, légendes et récits de la Montérégie
Pierre Lambert



Contes, légendes et récits de la région de Charlevoix
Serge Gauthier



Contes, légendes et récits de l'Acadie
Sylvain Rivière